

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

Fables Choisies, Mises En Vers

La Fontaine, Jean de

Paris, 1759

Fable IV. Le Songe Dun Habitant Du Mogol.

urn:nbn:de:gbv:45:1-1703



LE SONGE D'UN HABITANT DU MOGOL. Fable CCVIII.

J.B. Oudry inv.

L.B. Prevost sculp

F A B L E I V.

LE SONGE D'UN HABITANT DU MOGOL.

Jadis certain Mogol vit en songe un visir,
Aux champs Elysiens possesseur d'un plaisir
Aussi pur qu'infini, tant en prix qu'en durée:
Le même songeur vit en une autre contrée
 Un hermite entouré de feux,
Qui touchoit de pitié même les malheureux.
Le cas parut étrange, & contre l'ordinaire,
Minos en ces deux morts sembloit s'être mépris.
Le dormeur s'éveilla, tant il en fut surpris.
Dans ce songe pourtant soupçonnant du mystere,
 Il se fit expliquer l'affaire.
L'interprète lui dit: ne vous étonnez point,
Votre songe a du sens; & si j'ai sur ce point
 Acquis tant soit peu d'habitude,
C'est un avis des dieux. Pendant l'humain séjour
Ce visir quelquefois cherchoit la solitude;
Cet hermite aux visirs alloit faire sa cour.

Si j'osois ajoûter au mot de l'interprete,
J'inspirerois ici l'amour de la retraite;
Elle offre à ses amans des biens sans embarras,
Biens purs, présens du ciel, qui naissent sous les pas.
Solitude où je trouve une douceur secrete,
Lieux que j'aimai toujours, ne pourrai-je jamais,
Loin du monde & du bruit goûter l'ombre & le frais?
O qui m'arrêtera sous vos sombres asyles!
Quand pourront les neuf sœurs, loin des cours & des villes,
M'occuper tout entier, & m'apprendre des cieux
Les divers mouvemens inconnus à nos yeux,
Les noms & les vertus de ces clartés errantes,

Par qui sont nos destins & nos mœurs différentes?
Que si je ne suis né pour de si grands projets,
Du moins que les ruisseaux m'offrent de doux objets!
Que je peigne en mes vers quelque rive fleurie!
La parque à filets d'or n'ourdira point ma vie;
Je ne dormirai point sous de riches lambris:
Mais voit-on que le somme en perde de son prix?
En est-il moins profond, & moins plein de délices?
Je lui voue au désert de nouveaux sacrifices.
Quand le moment viendra d'aller trouver les morts,
J'aurai vécu sans soins, & mourrai sans remords.



(Fable CCVIII.)